

Lettres d'Émile à Fernande sous l'occupation allemande

Hélène Leclère

Volume 52, numéro 1 (182), mars–juin 2015

Amour et mariage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leclère, H. (2015). Lettres d'Émile à Fernande sous l'occupation allemande. *Magazine Gaspésie*, 52(1), 29–32.



Le parfait bonheur. Émile et Fernande en 1930. Mariés depuis un an, on voit que Cécile est en préparation (enceinte). La voiture magnifique doit appartenir à Félix, mon grand-père, boucher prospère.

Photo : collection Hélène Leclère.



Fernande et ses trois enfants à Beauchamps en 1943. La tristesse se lit sur son visage. Comme elle porte du noir le jour de la communion solennelle de Cécile, j'en déduis qu'elle est en deuil de Léa, décédée en mars.

Photo : collection Hélène Leclère.

Lettres d'Émile à Fernande sous l'occupation allemande

L'auteure vit au Québec depuis 43 ans – à Maria depuis quelques années – et chaque fois qu'elle raconte à ses amis les souvenirs de sa famille cherbourgeoise aux prises avec l'occupation allemande, elle perçoit qu'ils ont rarement réalisé que, même pendant la guerre, la vie continue. Elle conserve précieusement des lettres envoyées d'Allemagne par son père à sa mère entre le 28 mars et le 18 avril 1943. Celles de janvier 1941 à mars 1943 sont restées sous les décombres de Beauchamps, la propriété de ses grands-parents.

◆ Un récit* d'Hélène Leclère

Maria

L'auteur de ces lettres, qu'il faut lire lentement et attentivement, savait que les yeux de la censure allemande surveillaient tout le courrier. Pour que ces missives écrites au printemps 1943 prennent toute leur signification, laissez-moi vous présenter l'essentiel des tribulations de ma famille normande, bien ordinaire, pendant la guerre. Ce faisant, j'ai réalisé que la scolarisation des enfants était une priorité.

Lorsque la guerre est déclarée le 3 septembre 1939, Émile 39 ans et Fernande 29 ans ont trois enfants : Cécile 9 ans, Marie-Thérèse 5 ans et Pierre 1 an. Papa est mobilisé tandis que sa petite famille reste à Cherbourg, où ils habitent.

L'exode de 1940 : bouger pour bouger

Après l'armistice du 22 juin 1940, la moitié nord de la France est occupée,

et la population part sur les routes. Fernande migre à 120 km de Cherbourg avec ses trois enfants tandis que ses deux jeunes sœurs partent à bicyclette pour traverser la Loire... puis elles rentrent à la maison fin juillet. Tante Yvonne, 93 ans, garde un souvenir allumé de cette folle escapade. Papa qui a porté l'uniforme, mais pas les armes, se rapporte aux autorités allemandes tel qu'ordonné aux militaires. Ainsi, il sera prisonnier protégé par



La maison familiale à Beauchamps est réquisitionnée par l'armée allemande.
Photo : collection Hélène Leclère.



À Beauchamps, la vie continue. Maman a mis de la nourriture dans les bras de chacun ; remarquez le gigot dans les mains de Marie, la servante et amie. La vache en arrière-plan, par hasard sans doute, ne dépare pas dans le tableau.
Photo : collection Hélène Leclère.

les conventions internationales. Il transite plusieurs mois dans un camp de triage, à 80 km de Cherbourg, où sont constitués les convois vers l'Allemagne. Maman migre alors avec ses trois enfants près de là, à St-Lô, parce que les prisonniers ont droit de visites et de sorties.

Toutefois, pour la rentrée scolaire de septembre 1940, Fernande s'installe à Beauchamps, chez ses parents Félix et Léa, dans leur grande propriété sise sur les hauteurs de Cherbourg. Pendant près de trois ans, tout le monde se serre les coudes autour de maman. Elle ne reviendra vivre dans sa maison qu'en septembre 1944. En décembre 1940, papa est transféré en Allemagne où il sera intégré, après un bref séjour dans le Stalag XIII A, à un commando de 30 prisonniers dans un village de Bavière. Leur travail : entretenir les voies ferrées. Les prisonniers eurent pas mal de contacts avec les habitants du village et papa aimait préciser qu'ils n'y furent jamais maltraités.

Les Allemands s'installent

Toujours en 1940, l'armée allemande réquisitionne Beauchamps pour établir un poste de commandement (PC) dans cette propriété qui a une vue imprenable sur la rade de Cherbourg. Un énorme blockhaus sera incrusté dans la terre de mon grand-père, poste

d'observation et de combat, hôpital de campagne et aire de repos dans les champs pour reconditionner les soldats en permission. Les officiers s'installent dans une partie de la maison, et la cohabitation avec la famille s'organise poliment. Il n'y a eu aucune incorrection ni violence, insistait toujours Félix. Jusqu'à Pâques 1943, personne ne bouge. En 1941, un événement familial marquant : une bombe, lors du délestage d'urgence, dans le bassin devant chez nous, d'un bombardier anglais en difficulté est tombée sur la maison d'à côté. Les fenêtres de notre maison ont été soufflées. Quelle image ! Des bulles, du duvet, les aigrettes de pissenlit ? Malgré tout jusqu'en 1943, maman descendra régulièrement de Beauchamps pour ouvrir le bureau d'assurances car le rez-de-chaussée est utilisable. En mars 1943, la détresse de la famille se fait sentir quand Léa, le cœur de Beauchamps meurt après une maladie épuisante.

1943 : Émile, enfin rapatrié

À Pâques, Fernande repart à St-Lô car les autorités allemandes ont ordonné la fermeture des écoles de Cherbourg. L'occupant sait que la fermeture des écoles est une façon de commencer à vider la ville portuaire. Le 26 juin 1943, Émile sera rapatrié quand le Service de Travail Obligatoire (STO) enverra

des civils en Allemagne pour relever les prisonniers. La famille est alors réunie pendant deux mois. Mais, à la rentrée scolaire de septembre 1943, Cécile et Marie-Thérèse partent en pension pour suivre leur école de Cherbourg réorganisée dans un château d'Appilly, près d'Avranches.

1944 : les Alliés débarquent

En mai 1944, quatre semaines après ma naissance à Beauchamps, « le p'tit retour de prisonnier » disait-on, tous les civils doivent évacuer Cherbourg. Papa et maman, avec les deux petits, vont s'installer aux Pieux, à 20 km de Cherbourg où il ne restera qu'une vingtaine de civils à sa libération. Le 6 juin 1944, c'est le débarquement des alliés en Normandie. Voici, en rafale, les dernières tribulations de la petite famille.

Autour du 10 juin, sur les conseils du commandant allemand du PC de Beauchamps, Félix quitte sa maison « avant qu'elle ne soit bombardée, monsieur Servot ». De fait, des bombes alliées l'ont rasée autour du 18 juin. Le 27 juin, Cherbourg est libérée. Papa et maman rentrent dans leur maison du quai soufflée certes, mais habitable. Il faut remettre un semblant d'ordre. Pas de nouvelles des deux pensionnaires, car la poche d'Avranches résistera jusqu'au 31 juillet. Mi-août 1944, papa va les récupérer. Très

Lettres d'Émile, prisonnier à Oberferrieden en Bavière de 1941 à 1943

Pendant sa captivité de soldat, régie par les conventions internationales, papa avait droit de courrier chaque semaine, lettre et carte, en alternance. L'espace d'écriture était délimité et le texte contrôlé par la censure. Parfois Émile écrivait sous le nom de Jean Andrieu, un prisonnier qui lui offrait son tour de courrier car il n'avait personne à qui écrire. Misère de misère ! Les lettres de papa ont été transcrites sans aucune correction, pourtant il avait quitté l'école à douze ans.



Oberferrieden, Bavière. Émile vivra pendant trois ans dans cette auberge transformée en prison douce. Les prisonniers eurent de bons contacts avec les habitants du village et papa précisait toujours qu'ils ne furent jamais maltraités. Cette photo (1952) a été prise quand papa – avec maman, Marie-Thérèse et Pierre – est allé leur montrer Oberferrieden et rendre visite aux villageois qu'il avait connus.

Photo : collection Hélène Leclère.

PostKarte du 28 mars 1943 – Émile Leclère

No du prisonnier : 9861

Désignation du camp : Arbt Rds 2893

« Ma chère petite Fernande – Reçu un colis (je les ai tous) pas de lettre – La santé est bonne. J'espère que vous allez tous bien également – Par la pensée, je vous vois tous aller au cimetière. Courage. Hélas, c'est la dure loi – Beaucoup de civils français sont partis mais nous ne pouvons leur causer – La France doit être bien triste en ce moment, sous tous les rapports. Quelle terrible situation – Mes lettres sont banales. Je ne peux rien te dire d'intéressant – Nous gardons entre camarades un très bon moral et nous avons espoir dans un prochain retour – Pour toi, mon fervent amour et embrasse cher Papa, les enfants et toute la famille – Ton mari aimant, Émile. »

Postkarte : 11 avril 1943 – Émile Leclère

« Ma chère petite Fernande – [...] Prends-tu le dessus du chagrin immense que tu as ? Oui, car je te sais courageuse. [...] Le moral est bon et nous pensons voir bientôt la fin de nos petites misères qui ne font que s'accroître depuis quelque temps – En tout cas, je suis en bonne santé et je t'adore excessivement, Émile. »

Lettre du 18 avril 1943 – Émile Leclère

« Ma chère petite Fernande – [...] Je vois que l'absence et la séparation te devient de plus en plus dure. Crois bien qu'il en est de même pour moi; ce n'est pas une vie; il faut lutter pour ne pas

Camp des prisonniers

Datum: 11/Avril/1943

date

*Che petite Fernande – Je pense, chaque semaine nouvelles cette semaine, je te
remplis de prudence, tes lettres de bonne opinion et de bonne foi – Il faudrait
mieux que tu remplisse tes lettres agréables et sages mais hélas Dieu a fermé
cette terrible prison – Je comprends le grand travail que tu fais, je te sais si
forte – Hélas pour moi à ceux qui sont avec plus malheureux – Je pense sans cesse
à toi car je ne comprends rien sans toi et est toi qui me rends le moral – quelle
joie – Hélas pour moi de voir la fin à tes lettres – Je t'embrasse et les enfants
Émile*

Remarque que cette carte est envoyée par Jean Andrieu, mais signée « Émile ». D'ailleurs, « Jean Andrieu » tutoie Fernande. De plus, la délicatesse avec laquelle Émile dit à Fernande qu'il la désire est magnifique. Enfin, son aveu d'avoir besoin d'elle pour vivre est beau et tellement lucide.

Photo : collection Hélène Leclère.

que le cafard nous prenne, surtout que ce que l'on voit autour de soi n'est pas de nature à reconforter – Je suis très peiné que tu aies subi une crise de dépression, je m'y attendais cependant car je te sais très sensible et je sais quel culte tu as pour ta chère Maman Léa – J'ai passé par là [...]. Je sais qu'en France vous êtes beaucoup plus malheureux qu'ici sous le rapport matériel, quelle tristesse – Pour nous, prisonniers, il faut avoir un rude moral car on ne nous ménage pas, mais le français se débrouille toujours – [...] Ici, on n'est pas un homme, on est un numéro d'ordre – J'ai 42 ans, 3 enfants, je n'ai jamais été puni et je suis toujours là, et des jeunes s'en vont (i.e. sont rapatriés) – Si je te dis cela et que je suis fort, c'est que je ne veux pas, comme certains, tomber dans un cafard qui vous abrute. Il faut se garder intact pour l'avenir – En toute conscience, j'ai espoir pour le prochain tour, mais garde toi de toute illusion exagérée. Embrasse les chers enfants, Papa et tous, et pour toi tout mon cœur – Ton mari, Émile. »

Lettre du 2 mai 1943 – Émile Leclère

« Ma chère petite Fernande – Le meilleur, l'unique bon moment de la semaine est celui où je t'écris – [...] Te rends-tu compte des terribles événements que notre génération devait malheureusement traverser – Depuis que le monde existe, jamais on avait vu pareille calamité – Les hommes sont bien méchants – Le degré de grandeur de cette guerre actuellement est le plus sûr garant qu'elle ne peut durer longtemps maintenant – [...] Pour toi, mes pensées de chaque instant et tout mon cœur, Émile. »

Postkarte : 9 mai 1943 – Jean Andrieu

« Ma chère petite Fernande – [...] Je t'envoie 1 chlorosulfol et 2 mouchoirs, pas autre chose dans le cas où le paquet serait saisi. Reçois-tu les paquets que je te renvoie, sont-ils complets? J'attends pour savoir si tu vas à St-Lô, sans doute au Saint-Thomas – J'ai communié ce matin pour l'âme de notre bonne Maman : plus que jamais du courage et de l'espoir. Ton grand ami, Jean. »

longue et lente, mais belle, remontée du Cotentin en jouant à « saute-camion-tank », à contre-courant des colonnes alliées, prioritaires, qui descendent. À la rentrée scolaire de septembre 1944, la vie reprend comme elle peut mais « on n'a pas le droit de se plaindre car personne n'est resté sous les décombres », phrase qui a bercé mon enfance.

La carte du 9 mai nous apprend que les prisonniers pouvaient envoyer des colis. Surprenant ! On comprend surtout que le temps presse. Émile sait qu'il va être démobilisé mais peut-il l'écrire ? Il vérifie si Fernande est encore à St-Lô pour débarquer à la gare de Lison. Le 26 juin 1943, Émile envoie de Paris ce télégramme à Fernande : « ARRIVE CE SOIR 21h 23 LISON ARRANGE TOI POUR NOUS FAIRE PRENDRE EN GARE PAR BATAILLE SUZANNE OU AUTRE BAISERS - ÉMILE »

Ces quelques lettres de papa donnent l'impression que Fernande était la fragile, et Émile le solide rassurant, impression liée à la détresse qui a suivi le décès de Léa à la mi-mars. Dans la vraie vie, papa était un inquiet-perfectionniste et maman une fonceuse-approximative qui lui facilitait les choses. Pour preuve, cette photo datant de l'été 1941, envoyée par Fernande à son bel Émile car il écrivait très souvent, trop souvent à son goût : « Avez-vous de quoi manger ? ».

* Texte dérivé du livre-récit *Petites ardoises bien empilées*, à paraître en 2015.



Télégramme d'Émile annonçant à Fernande sa libération par les Allemands.
Photo : collection Hélène Leclère.



Voilà des moments en famille plus heureux pour Émile et Fernande, 1948.
Photo : collection Hélène Leclère.

MOTEL • RESTAURANT
ADAMS
www.moteladams.com
 Tél.: (418) 368-2244, poste 7213
 Fax : (418) 368-8738
 Rés.: (CANADA-USA) 800-463-4242

96 unités • Restaurant • Salles de conférences
 Resto-bar • Terminus Orléans Express

20, rue Adams, C.P. 6391
 Gaspé (Québec) Canada G4X 2R8